

FORMAT

CABINE

19 NOVEMBRE

> 18 DÉCEMBRE 2021

ELVIRE BLANC BRIAND

(EN COLLABORATION

AVEC BORYANA PETKOVA

ET PHILIPPE GUILLEMET)

LÉA DUMAYET

GAËTAN KOHLER

MORGANE PORCHERON

EMANUELE RAVAGNANI

PAUL SOUVIRON

PAULINE TOYER

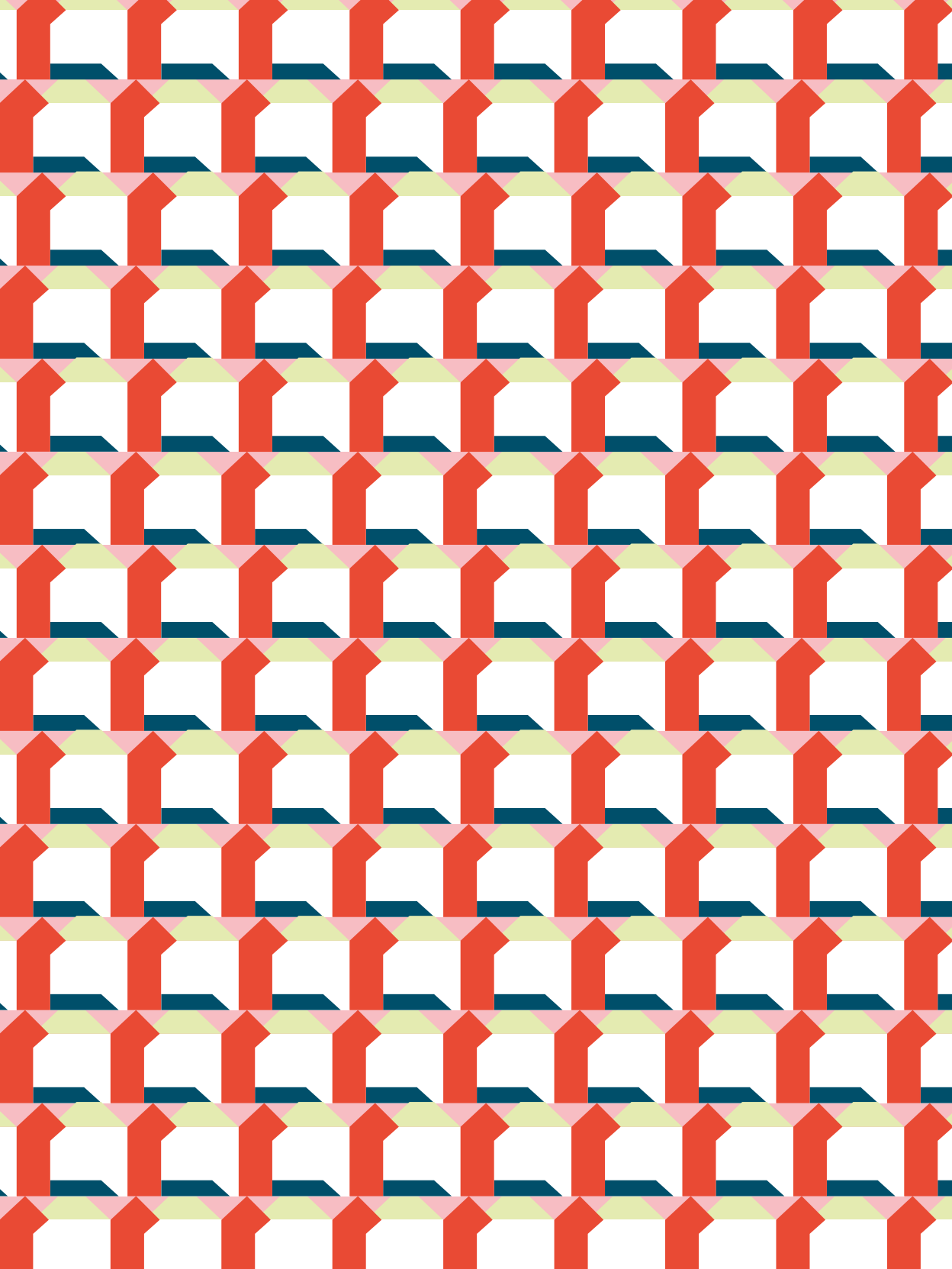
ES-TU SATISFAITE

DE TA TAILLE ?

**DEMANDA
LA CHENILLE**

CENTRE
TIGNews
D'ART
CONTEM-
PORAIN

MC
Montreuil.fr



FORMAT CABINE

ELVIRE BLANC BRIAND P. 6

(EN COLLABORATION

AVEC BORYANA PETKOVA

ET PHILIPPE GUILLEMET)

EMANUELE RAVAGNANI P. 10

PAUL SOUVIRON P. 14

GAËTAN KOHLER P. 18

MORGANE PORCHERON P. 22

LÉA DUMAYET P. 26

PAULINE TOYER P. 30

**ES-TU SATISFAITE
DE TA TAILLE ?**

**DEMANDA
LA CHENILLE**

Montreuil, nous voici au seuil d'un voyage dont on ne sait s'il est sur le point de débiter ou de s'achever. J'ai démêlé pour vous les premiers fils de cet itinéraire. De Lille à Beyrouth, de Nairobi à Bages, de Mexico à Strasbourg, en passant par Marseille, Milan, la Bretagne, le Limousin ou les Vosges, les routes et les rencontres furent l'occasion de nouvelles métamorphoses. Initiée par l'atelier montreuillois Le Midi, l'exposition *Format cabine* nous plonge dans les méandres d'un périple qui se déploie selon la logique de son contenant : soit une valise de 55 x 35 x 20 cm. Modèle standard, s'il en est, la boîte prend en charge la logistique et les préoccupations des artistes. Elle conte des récits mosaïques depuis des points de vue multiples, comme des bulles de savon virevoltantes qui s'effleurent, se jouxtent, s'interpénètrent puis ne font qu'une, avant d'éclater.

Tramées de souvenirs, d'anecdotes et de sensations diffuses, ces boîtes à l'image du monde se détraquent, puis se recomposent constamment. Des mondes dans des mondes dans des mondes s'imbriquent. La vérité s'est depuis longtemps diluée dans un flux d'informations, où transitent des faits alternatifs, des thèses conspirationnistes et des manipulations politiques, où chacun et chacune lutte pour imposer ou préserver sa réalité. Quand, à l'intérieur de ces mondes, d'autres tissent des relations de coprésence entre le visible et l'invisible, en renouant avec les espèces et les milieux terrestres, aériens, maritimes ou cosmiques. Obliques ou spiralées, ces trajectoires se défont d'un horizon perpétuant l'idée de séparation entre le haut et le bas, le ciel et la terre, le bien et le mal. Elles se détournent également de la verticalité d'un pouvoir transcendant qui organise, tel un éclair, ses visions souveraines. Ces déplacements sillonnent plutôt le long de paradoxes qui éclaboussent les surfaces lisses et troublent la masse dense des profondeurs. Dedansdehors, dessusdessous, ce sont les ombres vagabondes, les figures spectrales et cauchemardesques, les distorsions d'échelles, et autres phases de décompensation, ingestion, irisation par où s'exaltent les viscosités de la pensée, la rêverie et les états modifiés de conscience qui manifestent leur présence discrète.

En se logeant dans un contenant, dont le statut renvoie autant au trafic globalisé qu'au tourisme de masse, à l'imaginaire de l'expédition (héroïque, colonisatrice, migratoire) qu'à l'empreinte carbone, au désir d'improduction qu'à l'oisiveté, les œuvres embarquent au cœur de formes de normalisation et d'organisation qui, d'ordinaire, compriment et conjurent les existences déclassées de la raison occidentale. Ouvrant le ventre des « boîtes noires » comme celle de Pandore, les artistes tentent la tumultueuse traversée du miroir. Ainsi les contraintes logistiques, matérialisées par l'enchâssement de caisses rectangulaires, se déplient pour entrevoir des temporalités potentielles (**ELVIRE BLANC-BRIAND** en collaboration avec Philippe Guillemet et Boryana Petkova). Le théâtre des arrières-mondes libère les spectres refoulés de la rationalité occidentale pour de nouvelles cartographies ésotériques (**EMANUELE RAVAGNANI**). Les appareillages défensifs et offensifs se muent en ornement comme pour mieux s'affranchir du contrôle des apparences (**PAUL SOUVIRON**). Les mutations de la matière appellent l'altération d'un corps dans un autre qui s'hybride en un cocon disloqué (**GAËTAN KOHLER**), et les filiations généalogiques reprennent racines dans le monde souterrain des microcosmes et des fossilisations (**MORGANE PORCHERON**). La pensée navigue en eaux troubles et se prend au piège du « trabac » selon d'instables connexions (**LÉA DUMAYET**). Enfin le songe d'une nuit vaporise le moi dans l'étirement de nos enveloppements mentaux et artificiels (**PAULINE TOYER**).

Au fil de récits et d'hallucinations individuelles ou collectives, les artistes multiplient les focales non pour faire varier les perspectives sur un même monde, mais pour multiplier les mondes à partir de chaque bulle. *Format cabine* est à l'image de ces mots-valises qui font bégayer la logique en empaquetant plusieurs sens en un seul.

Marion Zilio,
commissaire invitée

ELVIRE BLANC BRIAND

en collaboration avec Philippe Guillemet et Boryana Petkova

§ 1 | COMPOSER DES MONDES



Née en 1991

Vit et travaille
dans le Limousin

2021 Résidence
céramique/art
contemporain
à Martres-Tolosane

2019 Rencontre
et collaborations
avec Philippe Guillemet

2018 Exposition
collective au FRAC
de Limoges

2017-2018 Résidences
en Finlande, Chine
et France

2017 Diplôme National
Supérieur d'Expression
Plastique à l'ENSA,
Limoges

2012 Diplôme
des Métiers d'Arts
Céramique à l'ESAA
Duperré, Paris

elvireblancbriand.com

À la mémoire de Philippe Guillemet

« Un écrin éclaté. Des pavés dépliés. Un format multiplié.
Une boîte. Huit patrons. Une installation.
Nous transportons le un. Le un contient les huit.
Les huit sont tous identiques. Ils sont aussi tous différents.
Ils pleurent. Leurs ombres les précèdent. »

EBB

Une boîte à sucre contient des morceaux de sucre,
un immeuble contient des pièces : un pavé droit peut
contenir des pavés droits plus petits. Infiniment mor-
celés, comme des fractales.

La logique est rodée, la logistique optimisée. Des
mondes dans des mondes s'encastrent. Satisfaction.

ELVIRE BLANC BRIAND, créatrice de bijoux et
céramiste de formation, réalise des patrons à partir
desquels un parallélépipède se fabrique par varia-
tion de pliages et de découpages. Cinquante quatre
combinaisons sont possibles. Elle en sélectionne
huit et invite le sculpteur Philippe Guillemet qui avait
l'idée d'en perturber la lisibilité en les animant d'une
ombre. L'artiste bulgare Boryana Petkova performe

le geste. Chacun, chacune projette, insuffle, retient, distord la réa-
lité façonnée par l'autre, tel un théâtre d'ombres ou d'illusions
partagées. Ainsi s'éprouve le passage de la troisième à la deu-

xième dimension, du volume à l'image, de l'objet à sa représentation. Et dans cette (dé)figuration du volume initial se perçoit un sens nouveau : difforme et altéré, spectral et immatériel, qui se joue des idées fixes et des certitudes mathématiques.

Alors la boîte s'ouvre, se détraque, se déplie comme les membres d'un corps fragmenté. L'ombre poursuit cette vie inanimée pour lui insuffler une vibration, donner vie à la stricte et froide géométrie. Elle danse autour de la matrice. Hallucine son potentiel.

Nous sommes toujours déjà dans le monde d'un autre. Le monde s'accélère, les aiguilles du temps défilent, s'affolent. Il n'existe pas de monde objectif et mesurable déjà constitué d'une part, et une myriade de variantes culturelles et subjectives de ce même monde, d'autre part. Il n'y a que des perceptions, des projections, des qualités et des relations qui, lorsqu'elles sont systématisées, composent un monde.



EMANUELE RAVAGNANI

§ 2 | LE RÊVE EST L'AQUARIUM DE LA NUIT



Né en 1989 en Italie
Vit et travaille entre
Paris et Marseille

Diplômée de l'Académie
des Beaux-Arts
de Milan, Italie

Représenté
par la Galerie
Molin Corvo, Paris

2021 Exposition collective
Duo#1, Galerie Molin
Corvo, Paris

2021 Exposition collective
Humanités, Le Pangolin,
Marseille

2020 Exposition
Perspectives Musicales,
Galerie Molin Corvo,
Paris

2018 Exposition collective
The Others, Turin, Italie

2015 Exposition *No title*,
Galerie Molin Corvo,
Spazio Folli 50.0, Milan

2014 Exposition
Confidential, Galerie
Molin Corvo, Paris

emanueleravagnani.com

« ... une vie autre que la nôtre s'aggrave et se désaggrave, composée de nous-mêmes et d'autre chose ; et le dormeur, pas tout à fait voyant, pas tout à fait inconscient, entrevoit ces animalités étranges, ces végétations extraordinaires, ces lividités terribles ou souriantes, ces larves, ces masques, ces figures, ces hydres, ces confusions, ce clair de lune sans lune, ces obscures décompositions du prodige, ces croissances et ces décroissances dans une épaisseur trouble, ces flottaisons de formes dans les ténèbres, tout ce mystère que nous appelons le songe et qui n'est autre chose que l'approche d'une réalité invisible. Le rêve est l'aquarium de la nuit. »

Victor Hugo

« Le monde nocturne est un monde. La nuit, en tant que nuit, est un univers », écrivait naguère Victor Hugo, dans *Les Travailleurs de la mer*. Lorsque la nuit nous illumine et le sommeil nous éveille à l'éventail des possibles ; lorsque, assoupis, nos yeux de chair se ferment et d'autres s'ouvrent, la réalité telle que nous croyons la connaître se peuple d'étranges créatures.

Les voiles de papiers stratifiés dissipent, à l'image de paupières closes, les coordonnées du visible. **EMANUELE RAVAGNANI** suspend les murs le long desquels nous pénétrons le labyrinthe de l'outre-monde. Entre la veille et le sommeil, dans le basculement de la lumière à l'obscurité et de la conscience à l'inconscient, émerge un état paradoxal, flottant,

hésitant, où les frontières sont poreuses. L'œuvre de **EMANUELE RAVAGNANI** se loge dans ces entre-deux vaporeux. Latitudes et longitudes y composent des cartographies cryptées, voire ésotériques, où se télescopent écritures et numérologie. En quête d'une réalité alternative, nécessairement précaire et vacillante, le peintre flirte avec les ombres errantes qui s'échappent des corps lumineux au milieu de la nuit. Car aux crépuscules, ces existences spectrales et indistinctes nous observent. Elles nous effraient, tandis que nous piquons leur curiosité. Nous les fuyons alors qu'elles cherchent désespérément à côtoyer nos existences terrestres. Clandestinement et humblement, **RAVAGNANI** tisse un langage entre les mondes, les rêveurs et les personnages troublants qui s'y meuvent.

Pages suivantes
Sans Titre (suspension)
(détail)
papier, collage,
fils de couture,
dimensions variables, 2021.





PAUL SOUVIRON

§ 3 | PIMPER LES APPARENCES



Née en 1979

Vit et travaille à
Strasbourg et Belfort
en tant que professeur
de volume et espace

2020 Exposition *Il ne faut
pas vendre la peau
de l'ours, car il ne faut
pas la vendre*, AEDEN
Galerie, Strasbourg

2019 Exposition
collective *Broken Idols*,
Maëlle Galerie, Paris

2018 Lauréat des
Talents contemporains,
Fondation Schneider

2017 Exposition
collective *Simulation(s)*,
Mécènes du sud
Montpellier-Sète

2017 Exposition
collective *Supervavillon*,
Biennale internationale
de Venise

2009 Post diplôme
à l'ENSAD, Paris

2008 Diplôme national
supérieur à la Haute
école des arts du Rhin

paulsouviron.net

La capitale du Liban portait déjà les stigmates de son histoire sur ses façades, nombreuses à conserver les traces de la guerre civile. Les immeubles en ruines sont à présent aussi ceux qui ont été ébranlés par l'explosion du port, survenue le 4 août 2020. Les morceaux de verre brisé jonchent encore certaines habitations délaissées, les échafaudages inondent les rues, et les chevaux de frise, ponctuant la ville de leurs pointes hérissées, sont les vestiges de ces barricades. Les colonnes vertébrales de corps disparus, des mille-pattes désespérément immobiles.

PAUL SOUVIRON porte une attention particulière à la logique des systèmes D, aux savoir-faire artisanaux et aux détournements industriels, aux cicatrices et aux survivants. S'adapter. Rapidement. Improviser. Bricoler. Alors que depuis 2008, il investit avec Antoine Lejolyet les rayons des Leroy Merlin pour produire directement ses œuvres avec les matériaux en présence, **PAUL SOUVIRON** poursuit sa critique logistique et consumériste en perturbant les échelles entre les objets et leur représentation.

Projeté dans les ruelles de Beyrouth, pris dans le quadrillage défensif et offensif de la ville, son trafic et son commerce de bric et de broc, il twiste, tune

et pimpe les apparences pour mieux s'en affranchir. Stockant et emmagasinant l'atmosphère sonore de la ville dans sa valise, il exhibe ses trouvailles urbaines telles des bibelots ornementaux tout droit sortis d'un coffre-fort ambulant. Et tandis que ces appareils partagent une étrange étymologie avec les appareils, il transforme ces armatures de guerre et autres protections d'engins motorisés en parures et bagues, dont on dit qu'elles sont aussi de lointains ancêtres de nos bagages à main.

Pages suivantes

Jouer des carapaces,

Métal, argent, bois, amplificateur,
auto radio, enceinte, clé usb,
valise, dimensions variables,
2021.

Photo prise au Liban en 2018
par l'artiste, durant la résidence.





GAËTAN KOHLER

§ 4 | UN COCON DÉGLINGUÉ



Né en 1981

Vit et travaille
entre Paris et Ivry

2020 Tentative
de créer un nid avortée

2018 Exposition
collective *La céramique
comme expérience*,
au FRAC Limousin

2017 Résidence
de céramique
à Jingdezhen en Chine

2017 Exposition
collective *À l'aide
des étoiles et du soleil*,
au FRAC Limousin

2016 Post-diplôme d'art

2015 Travaille
pour l'UNESCO
pour la sauvegarde
des Canats à Yazd
et Téhéran

2013 Exposition
collective *Urbanités*,
à la Galerie des Filles
du Calvaire, Paris

2009 Diplôme
d'architecte

gaetankohler.com

Deux volumes en cuivre gravés, l'un comprimé, l'autre dilaté, sont reliés entre eux par une sorte de pompe respiratoire. Tels des poumons ou des vases communicants, soumis à une même pression atmosphérique, les deux corps suspendus cherchent leur point d'équilibre. Au sol, une sorte d'exuvie laineuse, grasseuse et odorante métabolise la dépouille d'un corps après la mue. Recouvert de cire d'abeille et enrichi en graisse de mouton multivitaminée, le tas de poil abandonné, non traité et non lavé, a été longuement raclé de manière à faire réapparaître la trame et la texture sous les couches protectrices.

Architecte, issu d'une famille de cinq générations de tisserands, **GAËTAN KOHLER** s'intéresse à la plasticité et la transformation de la matière. Comment celle-ci évolue, mute, résorbe ses chocs, se fait l'écho des affects qui la traversent ? Des limites éprouvées par cette dernière, de ses fragilités et de ses forces, il développe un langage formel qui subjectivise l'organique et le moléculaire.

GAËTAN KOHLER s'était rendu avec un de ses frères dans un village de tisseurs de tapis traditionnel à Nairobi, au Kenya, pour y produire une matrice

tissée en poil de mouton à l'échelle d'un format valise. Alors que la peau et les poils de l'animal éprouvent leur transformation par écorchage, graissage et dégraisage, la déformation du cuivre produit un glissement des plans atomiques les uns sur les autres. Alliage et tissage sont des modèles de fusion et d'entrelacement d'au moins deux composants. L'accord entre deux éléments, miscibles entre eux, qui en forme un troisième. De cette transmutation de la matière par compression, martelage, filage, laminage, estampage, emboutissage, **GAËTAN KOHLER** met à l'épreuve la capacité des matériaux à absorber l'énergie d'un choc et à augmenter leur capacité de résistance à la rupture.

Pages suivantes
Dislocatio (détail),
cuivre gravé à l'eau forte,
laine de mouton tissée,
cire d'abeille et graisse
de mouton,
dimensions variables,
2021.





MORGANE PORCHERON

§ 5 | LES HERBES FOLLES DE MA GRAND-MÈRE



Née en 1990
Vit à Paris et travaille
à Montreuil

2021 Exposition
collective *I scream
Ice cream*, à l'espace
Niemeyer

2019 Résidence à Zone
Sensible avec la bourse
[N.A.] Project

2018 Exposition
collective *Rêve
dans le jardin
de Diane* du château
de Fontainebleau,
Festival de l'histoire
de l'art

2017 Exposition
collective *S'inscrire,
puis s'effacer* au musée
du Louvre

2016 Diplômée
des Beaux-Arts de Paris

2013 Diplômée
de l'Institut Supérieur
des Arts de Toulouse

morganeporcheron.com

Soucieuse de me faufiler dans les interstices à la recherche de traces, de personnages ou de traumatismes qui auraient révélé la vie insidieuse des sous-sols, je me fis minuscule. À cette échelle, le sol n'a plus la même consistance, cela grouille et grésille de partout, échange des signaux tous azimuts que mes yeux et mes oreilles auraient été bien en peine de percevoir. Les graines paraissent des géodes et les tiges qui transpercent les opercules, des lances dont les têtes chercheuses se tournent inexorablement vers l'astre extra-terrestre.

MORGANE PORCHERON s'était rendue à Pluvigner chez sa grand-mère, découvrir « son » jardin *Les Fées Feuilles*, comme si elle pénétrait dans un endroit tenu secret, en quête d'une origine à défricher. La valise que sa mère lui avait offerte autrefois était devenue le contenant de ce paysage aromatique emprunté du Morbihan. Moulée en terre crue, fragile et promise à une dégradation certaine, elle accueille désormais un choix de plantes médicinales connues de toutes et tous, cependant que leurs vertus et leurs bienfaits semblent oubliés.

Dehors : thym, romarin, lavande ou sarriette content les histoires d'amour, de jalousie et de guerre qui parsèment les mythologies

occidentales nées dans le bassin méditerranéen.

Dedans : différentes sortes de menthes - chocolat, poivrée, ananas ou bergamote - diffusent leur fragrance, telle une réminiscence proustienne en lien direct avec notre mémoire émotionnelle.

Laissées à elles-mêmes et soumises aux intempéries, les plantes et les sédiments organisent leur propre histoire de la fossilisation. Momifiant les déchets des activités humaines, les valises abritent des capsules de temps éphémères où, à cette dimension, l'instant paraît une éternité.





LÉA DUMAYET

§ 6 | LE CŒUR DU TRABAC



Née en 1990

Vit et travaille
à Paris et à Milan

2021 Exposition
collective *Snap time
is over* à la Galerie
Chez Valentin, Paris

2020 Finaliste
du concours de la
Fondation Schneider

2019 Résidences
Via Farini et Fonderia
Battaglia, Milan

2018 Exposition
collective *Ghost, à Guest*
Project Space, Londres

2016 Résidence
Pollen, Monflanquin

2015 Exposition
personnelle
à la Galerie du CROUS

2014 Diplômée
des Beaux-Arts de Paris
leadumayet.com

Le vent souffle sur l'étang de Bages.

Dans ce milieu saumâtre, évoluent en eau peu profonde une faune et une flore qualifiées de « patrimoine écologique à préserver ». Les zostères et les potamots prennent racine dans ces sédiments sableux. Ces plantes marines sont de parfaites alliées pour les espèces migratrices, la belle saison. Parmi elles, les anguilles y séjournent quelques années avant de se reproduire en un endroit unique : la mer des Sargasses, au Nord des Antilles.

À bord de frêles embarcations, une poignée de pêcheurs poursuivent une traque millénaire. Fabien habitait dans le 94, avant de s'installer définitivement auprès de son grand-père pour s'initier à ces techniques ancestrales. « Capturer sans demander son reste », tel est son adage. Respectueuses des cycles biologiques des poissons et de l'environnement lagunaire, ces stratégies de pêche sont une invitation à se déprendre de soi pour devenir autre, en se mettant à la place des proies, mais aussi des algues, des courants, du vent et des turpitudes de l'eau qui façonnent la singularité des milieux.

C'est par ce même geste, discret et soucieux de l'équilibre fragile des écosystèmes, où tout est interconnecté et réciproquement

exclusif, que **LÉA DUMAYET** échafaude des installations précaires. La valise remplie de filets, de pierres ligaturées, de fils de nylon ou de perles de plombs, elle trace les lignes de nouveaux agencements non plus maritimes mais aériens. Cela flotte dans les airs. Comme les anguilles visqueuses qui naissent et meurent en eau salée, mais grandissent en eau douce, ou ces animaux amphibiens capables de vivre sur terre et dans l'eau, **LÉA DUMAYET** décline une multitude de milieux tous liés comme une partition de musique. Et dans ce renversement des possibles et d'infinies variations perceptives, les pièges n'attrapent plus que les rêves.

Pages suivantes

Demande pas ton reste (détail),
cordes, perles de plomb,
pierres, téléphone, fil de nylon,
ficelle, tige de métal,
dimensions variables, 2021.





PAULINE TOYER

§ 7 | AIRLIQUIDE



Née en 1987

Vit et travaille à Blois

2020 Réunion Confort,
événement et exposition
collective, organisé
avec Celsian Langlois
aux Ateliers canard

2019 Résidence la Casa
Proal, Mexique

2017 Réalisation
de l'œuvre in-situ
Le point zéro, Sundgau

2016 Résidence
Astérides, Marseille,
with the flare of iodine

2015 Exposition
Figure de pierre,
Primo Piano, Paris

2014 Exposition
collective *Les Vestibules*,
La Maison Rouge,
Fondation Antoine
de Galbert

2013-2014 Post-diplôme
de l'ENSBA Lyon

2010 Diplômée
de l'ENSA Bourges

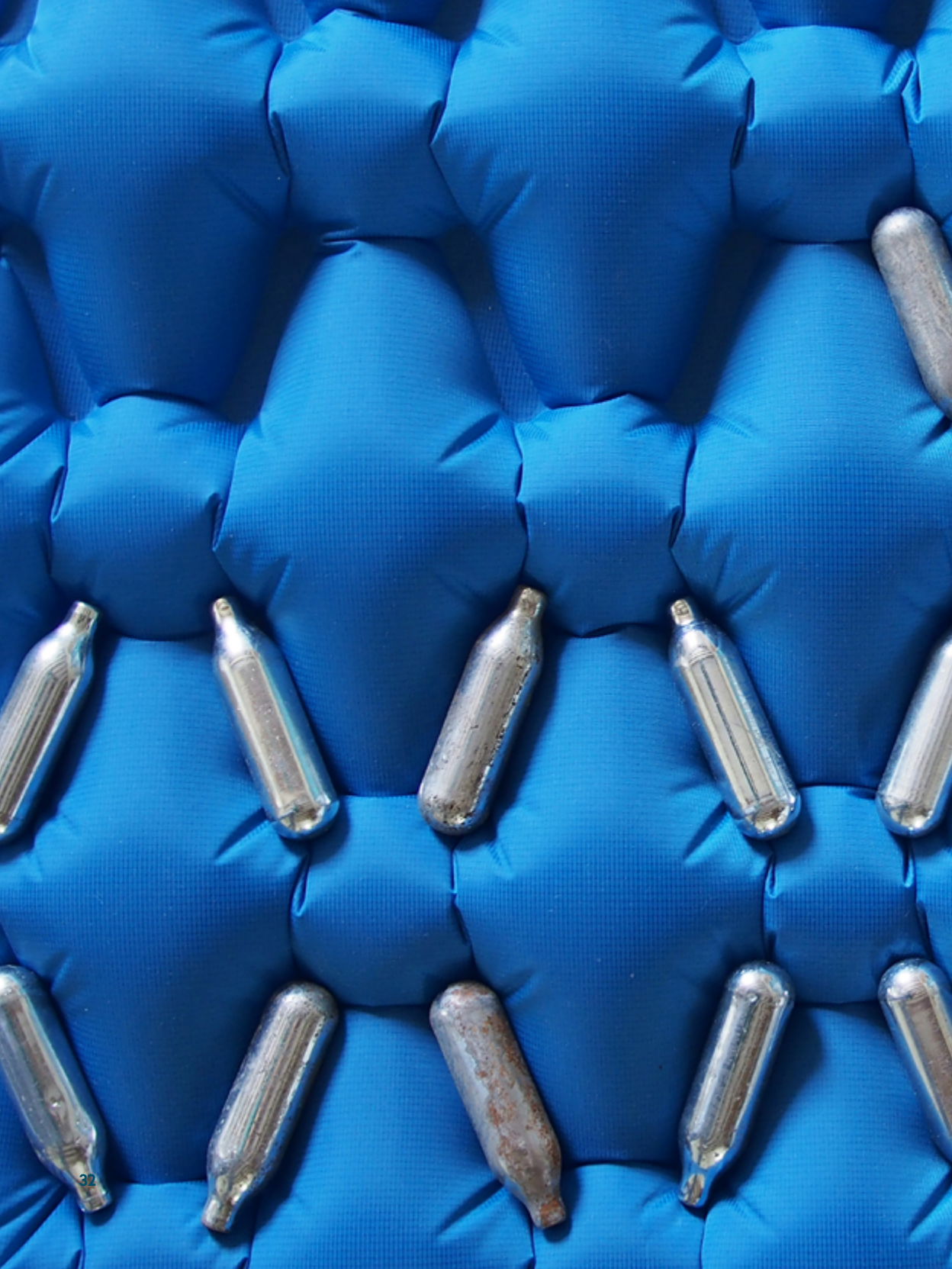
pauline.toyer.syntone.org

Il y avait un lit de camp, où dormir aurait semblé inadapté. Ne faisait-il pas jour ? Quelle heure était-il, ici à Lille, et en même temps, là-bas à Mexico ?

PAULINE TOYER avait patiemment composé les motifs de mon égarement. La chambre d'hôtel me revenait par bribe. La couleur des murs, des rideaux. Chaque soir, je luttais pour m'endormir et m'approprier ce lieu impersonnel chargé de vies d'inconnus débarqués avec leur propre bagage. Les paupières lourdes, j'entendais au loin le tremblement des basses sourdre : **PAULINE TOYER** et Celsian Langlois avaient-ils capturé les sons sous l'eau ?

Air Liquide était à la fois le nom d'un groupe techno des années 80, et celui d'un leader mondial (appartenant au CAC 40) des gaz pour l'industrie et la santé dans le domaine de l'anesthésie, l'analgésie et les thérapies respiratoires. Je tentais de réunir les indices. Tout était emballé dans des sachets sous vide, comme lorsque l'on passe les dispositifs de sécurité à l'aéroport. Une Ventoline, des briquets, des médicaments, des pipettes, des autotests, des étiquettes... une manufacture du soin qui contrôlait bien davantage. Et à chaque fois, du plastique dans du plastique. L'air y avait été retiré. Société

asphyxiante que l'on tente de conjurer par l'inhalation de gaz hilarant, dont les cartouches de proto ont été patiemment ramassées sur le pavé lillois par Julie Bernou. Mes poumons se compressaient. L'oxygène commençait à manquer. Contemplant les lignes droites, noires et blanches, d'un vulgaire code-barre, celui-ci m'apparut comme la clé d'une énigme à reconstituer. Suis le Lapin blanc, disait-il. J'inhalais les volutes d'une fumée épaisse pour me donner de la consistance et gonfler artificiellement ma poitrine. Ragaillardie, j'observais. Chaque chose a sa place. Une place que seule la logique des fictions bourgeoises aurait pu accueillir. Sous ma langue, la déliquescence d'un bonbon acidulé m'assimilait soudain à ce corps étranger qui, délicieusement, me vaporisait.





ACCÈS

Centre Tignous d'Art Contemporain: 116, rue de Paris
93100 Montreuil - M° ligne 9 - Station Robespierre
Entrée libre

HORAIRES

Le Centre Tignous d'Art Contemporain est ouvert
durant les périodes d'exposition, du mercredi au vendredi
de 14 h à 18 h, le samedi de 14 h à 19 h. Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h.
Fermé les jours fériés

CONTACT

cactignous@montreuil.fr
01 71 89 28 00

AGENDA & ACTUALITÉ

centretignousdartcontemporain.fr
Facebook, Instagram, Twitter

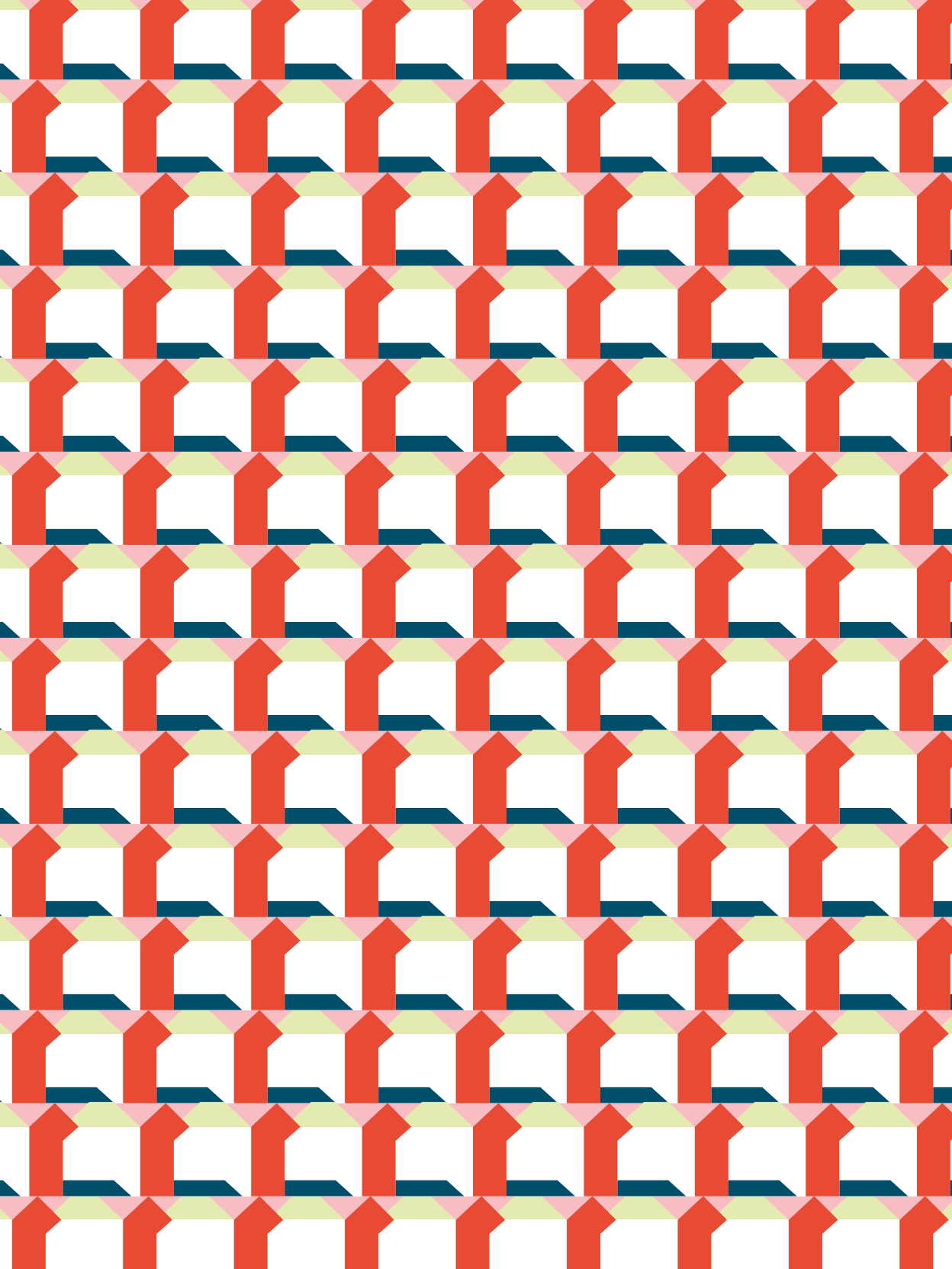
ORGANISER UNE VISITE

Scolaires, associations, entreprises : des visites commentées
et adaptées sont organisées tous les jours de la semaine
(hors ouverture au public).
Contactez la chargée de médiation et des publics,
Cécile Hadj-Hassan : 01 71 89 27 98 - publics.tignous@montreuil.fr

ACCESSIBILITÉ

Le Centre Tignous d'Art Contemporain s'engage pour l'accès
de tous à la culture. Il est accessible à toutes les personnes
en situation de handicap.





centretignousdartcontemporain.fr

